

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SIGNE DE LA CROIX

DEUXIEME PARTIE — LES SECRETS DE MAITRE Eudes

VI — LE DUEL

Tout en se rapprochant des combattants qui ne lui accor-

daient pas la moindre attention, le bernardin, les mains serrées l'une contre l'autre, les doigts entrelacés comme pour les serrer vers le ciel, l'œil fixe et lançant sous l'épais capuchon qui lui couvrait le visage un regard de flamme d'une ardeur telle qu'il semblait éclairer comme le feu de la foudre, le bernardin était évidemment sous le coup d'une surexcitation formidable.

Ses bras s'agitaient avec des secousses convulsives sous ses larges manches qui les recouvraient; ses jambes marchaient par saccades, et ses dents, s'entrechoquant sous les contactions des mâchoires, faisaient entendre un bruit sec et irrégulier.

Pour s'avancer lentement, pour contenir l'agitation de tout son être, il fallait que cet homme fût doué d'un empire extraordinaire sur lui-même ou qu'il obéît à un sentiment bien puissant.

Enfin il s'arrêta en face du turtre.

— S'il meurt! murmura-t-il, je ne croirai plus en la justice de Dieu!

Les six gentilhommes avaient la tête nue, tous six tenaient de la main droite l'épée à la lame droite et effilée, comme on les portait à cette époque, et de la main gauche, la dague à lame courte et large, serrée contre la poitrine et destinée à parer les

coups que l'épée ne rencontrait pas. Les six fers polis et acérés s'étaient heurtés en se froissant dans un même choc, et chacun, après avoir jeté un coup d'œil rapide à ses voisins, avait reporté aussitôt les yeux sur son adversaire et les regards s'étaient croisés menaçants, comme venaient de se croiser les lames bril-

lantes et meurtrières.

Bernac et La Guiche étaient de même force; ils se connaissaient tous deux, ils s'étaient vus mutuellement à l'œuvre, et leur attaque éricieuse et calme se ressentit de la conscience que chacun avait de la science de son ennemi.

Le marquis d'Herbaut comptait sur son adresse et à peine senti l'épée de M. de Bernacville qu'il attaqua avec une furie et un déluge de feintes, d'engagements, de froissements, qui eussent, certes, ébranlé un adversaire moins habile que le sien.

De la part du comte et du chevalier, du marquis et de M. de Bernacville, le combat offrait des chances à peu près partagées et il était difficile de décider d'avance de quel côté serait la victoire.

Quant au baron et au comte d'Oroay, la chose, au premier abord, semblait être bien différente.

Tandis que le comte tombait en garde avec cette aisance et cet a-

plomb du duelliste certain de dépêcher son homme, le baron se ramassait sur lui-même avec la souplesse et l'agilité de la panthère qui s'apprête à bondir sur sa proie.

Les deux fers se choquèrent, mais le baron présenta si peu de corps à l'épée de son adversaire que la pointe de celle-ci rencontra le vide au-dessus de la tête du baron.



— "Il est à moi seul!" hurla le jeune homme d'une voix rauque.